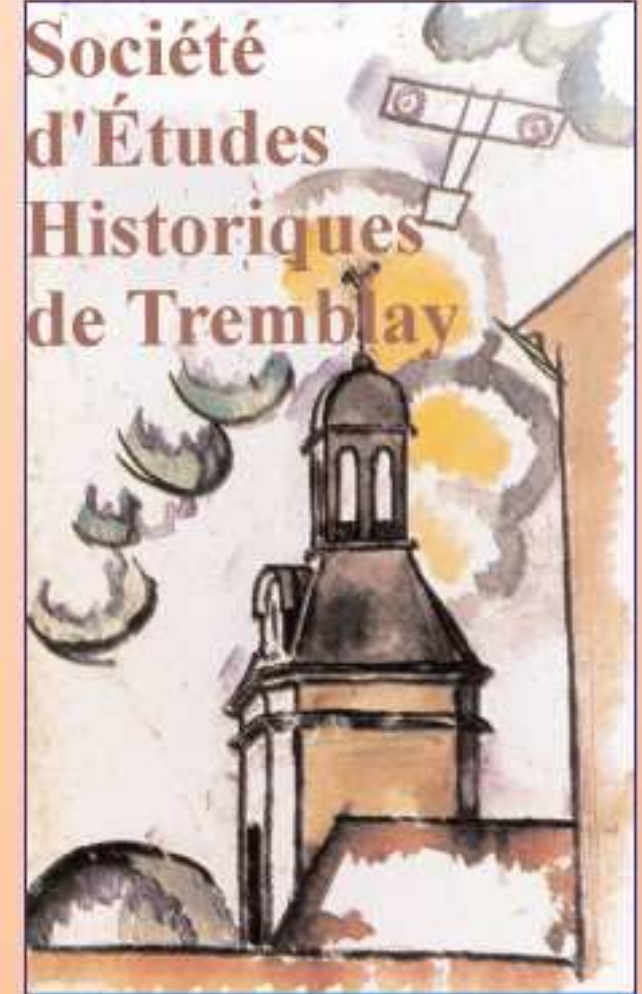


LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES  
DE TREMBLAY-EN-FRANCE

présente l'exposition

*De la ligne de défense  
de l'Ourcq  
aux crimes de guerre  
du Vert-Galant*

*Journées des 13 & 14 juin 1940*



*L'évocation du combat du 13 juin 1940 et des crimes de guerre qui l'ont suivi ne constitue pas un appel à la haine et à la vengeance. La présente exposition a pour objet de saluer la fin des violences aveugles générées par le totalitarisme nazi. Certains termes des documents que nous publions peuvent aujourd'hui choquer ; ils sont le reflet d'une époque douloureuse et permettent de mesurer le chemin parcouru par les anciens belligérants.*

*Au service du devoir de Mémoire, notre exposition entend contribuer à une culture de Paix en montrant le danger des idéologies basées sur la haine et le rejet de l'autre. La Société d'Études Historiques de Tremblay-en-France se félicite des relations pacifiques qui se sont depuis développées entre les anciens ennemis et appelle au respect des différences, à la compréhension et à la coopération entre les peuples.*

Textes et maquette : Hervé REVEL,  
avec le concours du Service Imprimerie de la ville de TREMBLAY-EN-FRANCE

Comité de lecture :  
Maud COTREL, Maurice DEGRANDI, Éliane JONARD, Jean-Pierre MALAGANE  
Claude MINART, France REVEL, Micheline RICHER

Recherches historiques : Hervé REVEL  
avec le concours de Maud COTREL, Jean-Luc GRADEL, Jean-Pierre MALAGANE, France REVEL  
et celui des services de l'état-civil des villes de Sevrans, Tremblay-en-France, Villepinte

Recherche iconographique :  
France et Hervé REVEL

## INTRODUCTION

C. 1. 13. VI. 40  
84. 30

On a battu sur l'Ourcq.  
Faire préparer par la série la distribution  
des plans.  
Il s'agit d'élaborer le droit avec le C.A.  
à Clay-sous-Bois.  
Demain le 47<sup>e</sup> D.I., il n'y a  
personne sur le terrain, mais on se  
trouva en contact à Vaires sur Marne  
(G.A.C.A.)  
D'ici à l'officier de  
liaison par le général  
et le 1<sup>er</sup> C.A.

ORDRE DE DÉFENSE DE L'OURCQ  
dicté, le 13 juin 1940, par le général  
commandant le 1<sup>er</sup> corps d'Armée  
(AD32N232)



C'est le 10 mai 1940, à 4 h 35 du matin, que les Allemands passent à l'action, sur les bases du plan jaune. Une partie de leurs troupes fait diversion vers la Belgique pour attirer les forces alliées, en attendant que l'attaque décisive se porte ensuite vers le sud de la France.

Au début de l'offensive, après avoir rompu la défense de la Meuse, la Wehrmacht se rue sur Abbeville et la mer, afin d'encercler les troupes alliées engagées en Belgique. L'axe principal de l'attaque passe ensuite par les Ardennes tandis que le gros de l'armée allemande et des blindés fonce vers le sud pour détruire le reste des forces alliées.

En 45 jours, du 10 mai au 25 juin, l'armée française perd 120 000 hommes, \* l'armée allemande 154 464. Au cours de cette période, la moyenne des pertes journalières est supérieure à celle de la bataille de Verdun, du 21 février au 15 décembre 1916. Contrairement aux idées reçues, l'armée française s'est donc bien battue contre l'ennemi en 1940. L'un de ces affrontements a eu lieu sur les berges du canal de l'Ourcq, le 13 juin.

Relativement peu connu de nos jours, le combat de la ligne de défense de l'Ourcq a pourtant été médiatisé peu après les faits. À des fins de propagande, le régime de Vichy l'a célébré par l'écrit et la radio. Il figure parmi la trentaine de faits d'armes présentés dans le *Mémorial de France* d'André-Paul ANTOINE, publié avec exergue du maréchal PÉTAÏN et préface de TEXIER-VIGNANCOUR \*\*. L'ouvrage, offert par le Maréchal « aux meilleurs élèves de France, » présente la version écrite d'une série d'émissions radiophoniques, diffusées quotidiennement, du 1<sup>er</sup> septembre au 11 novembre 1940. Dans ces émissions, les services de propagande de Vichy vantent la bravoure du soldat français pour mieux dénoncer « les responsables politiques, militaires, administratifs du désastre » qui « dans le but de diminuer leur propre responsabilité, accusent le soldat français. »

Si cette littérature a célébré le combat du Vert-Galant, elle a tu les exactions nazies qui l'ont suivi. Les rapports du préfet ne mentionnent même pas la criminelle répression de cette tragique journée qui a coûté la vie à 15 otages civils !

\* ce chiffre des pertes de l'armée française n'inclut pas celles des armées alliées.

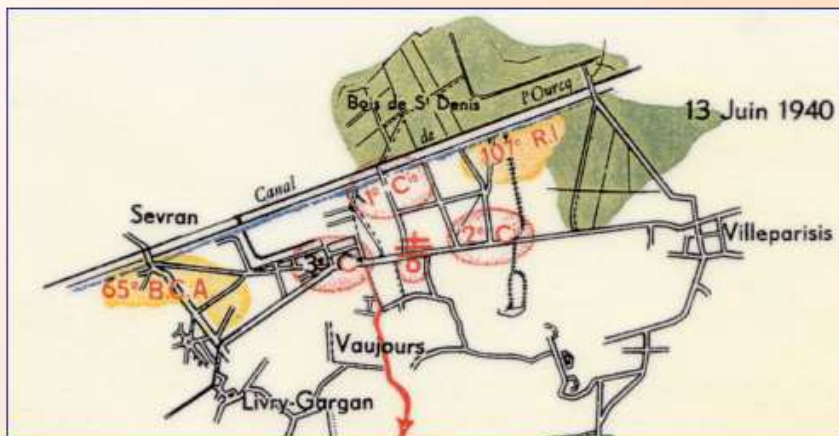
\*\* André-Paul ANTOINE, *Mémorial de France*, Sequana éditeur, 1941.

### DISPOSITIF DE DÉFENSE DU CANAL DE L'OURCQ

La 47<sup>e</sup> D.I. occupe la droite du dispositif, de Tremblay-lès-Gonesse à Villeparisis  
tandis que la 29<sup>e</sup> D.I. (3<sup>e</sup> RIA et 6<sup>e</sup> 1/2 brigade) occupe la gauche, de Sevrans à Tremblay-lès-Gonesse  
(AD32N232)

## LA BATAILLE DU CANAL DE L'OURCQ

### La 1<sup>ère</sup> Compagnie du 24<sup>e</sup> BCA tient le pont de l'avenue du Chemin de Fer, dans le quartier du Vert-Galant



POSITION DU 24<sup>e</sup> BCA LE 13.06.1940  
- la 1<sup>ère</sup> Cie défend le pont du canal -  
*carte extraite du Mémorial du 24<sup>e</sup> BCA*



CANON ANTICHAR DE 25, MODÈLE 1937  
*collection France-40, cliché SEHT*

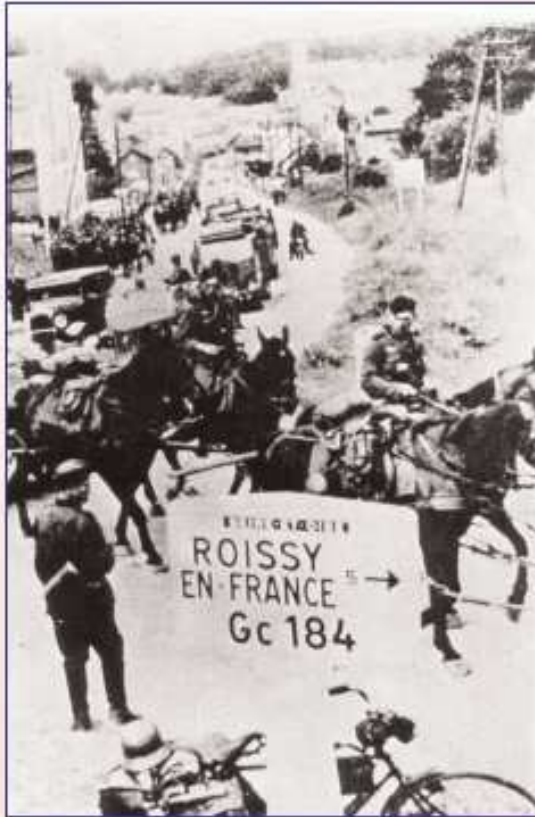
La défense du canal de l'Ourcq, de la Poudrerie de Sevrans-Livry au pont du chemin de fer de Tremblay-Villepinte, est confiée au 24<sup>e</sup> BCA, renforcé d'éléments du 25<sup>e</sup> et 65<sup>e</sup> BCA.

La 1<sup>ère</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Alpains a mission de tenir le pont de l'avenue du Chemin de Fer. Elle est armée de deux canons antichars de 25 et de mitrailleuses. Dès 10 heures du matin, elle est sur place et s'organise. Les hommes sont exténués par les marches et les combats des journées précédentes. Le commandant de Cie, le capitaine GILLOT, établit 4 points d'appui pour défendre le pont : 2 sur la rive nord, 2 sur la rive sud.



FANION DU 24<sup>e</sup> BCA, AVEC SA GARDE, *janvier 1940, cliché E.C.P.A*  
Les deux chasseurs sont en tenue de combat, avec manteau et casque moutarde  
Malgré le règlement, celui de droite a gardé les écussons du temps de paix

## PROGRESSION DE L'ARMÉE ALLEMANDE EN DIRECTION DU CANAL DE L'OURCQ



PROGRESSION DE L'ARMÉE ALLEMANDE  
VERS LE CANAL DE L'OURCQ, 13.06.1940  
collection SEHT

Le 13 juin, les chasseurs de chars de la 87<sup>e</sup> Division d'Infanterie de la Wehrmacht s'emploient à établir un pont provisoire pour le franchissement de la Nonette. Sitôt le passage rétabli, les détachements avancés se précipitent sur les traces de la 29<sup>e</sup> et de la 47<sup>e</sup> divisions.

### Un commandement faisant preuve d'arrogance

Aux environs de La Chapelle, sur la route de Senlis à Paris, le général Von KUCHLER, commandant en chef de la 18<sup>e</sup> armée, prend la tête du détachement avancé. Assis dans son cabriolet décapotable, coiffé d'une simple casquette, il fait preuve d'une superbe arrogance. La présence du commandant en chef en tête de colonne prouve le peu d'estime dans lequel il tient la capacité de résistance de l'ennemi.

Mais à l'ouest de Saint-Witz, des éléments isolés tirent sur la tête de la colonne allemande, contraignant le général à plus de prudence. Il n'en élargit pas moins ses ordres et donne mission au détachement avancé « de prendre rapidement possession d'un passage sur l'Ourocq, à l'est de Paris. »

Les envahisseurs pensent avec un sentiment de supériorité à leurs aînés de 14. - Paris, le rêve chimérique allemand de la première guerre mondiale - se souviennent Hermann CEHMICHEN et Martin MANN\*. L'approche de la capitale excite leur imagination « avec fierté et le cœur battant, nous voyions depuis midi au loin sur notre droite, le treillage en filigrane de la svelte tour Eiffel et la colossale coupole ventrue de marbre d'un blanc criard du Sacré-Cœur, se détachant toujours plus à l'horizon, à chaque kilomètre de marche vers le Sud. »

### Des troupes pénétrées de l'idéologie nazie

Nous avons le récit de deux anciens combattants allemands, Hermann CEHMICHEN et Martin MANN. Ayant écrit leur relation longtemps après la fin de guerre, ils ont pris leurs distances avec le régime hitlérien. Mais ils gardent le souvenir de l'idéologie qui nourrissait les troupes d'assaut auxquelles ils appartenaient :

*« Qui peut nous reprocher, dans notre euphorie de la victoire, si nous avons cru que cette guerre éclair allait nous ouvrir une porte, pour un avenir heureux de l'Allemagne. »*

*\*récit de la campagne de la 18<sup>e</sup> DI, Hermann CEHMICHEN et Martin MANN, traduction de Marie-Jeanne et Louis TRITZ, bulletin n° 16 de la SEHT, 1992 p. 39 à 46*

## CONCENTRATION DES COMBATS SUR LE QUARTIER DU VERT-GALANT

La colonne allemande ne rencontre qu'une faible résistance devant Louvres, Roissy et la partie nord de Tremblay et Villepinte. À Sevan, le pont du chemin de fer tombe aux mains des chasseurs de chars, mais le pont du canal résiste et stoppe la progression allemande par des tirs de grenades et d'armes automatiques. L'artillerie allemande touche un train de munitions dont le chargement saute, wagon après wagon. Cet incendie interdit le franchissement de l'Ourcq à Sevan et reporte la bataille plus à l'est, vers Villepinte et Tremblay, dans le quartier du Vert-Galant.



LA PUISSANCE DE FEU DES ASSAILLANTS EST SUPÉRIEURE À CELLE DES DÉFENSEURS  
Ils disposent de canons de 88 et de minenwerfers (mortiers)

*CLichés SEHT d'après Oswald ZENNER, FRANKREICH FALLT, Völkischer Verlag, Dusseldorf, 1942*

## LE SITE DU COMBAT DE L'OURCQ

Si la puissance de feu est du côté des assaillants, le terrain est favorable aux défenseurs. Entre Sevrans et Villeparisis, le canal franchit la butte du Bois-Saint-Denis, seuil de partage des eaux entre la vallée de la Marne et la vallée de la Seine. A cet endroit, le canal est creusé en tranchée, les rives profilées à 35°. Au niveau du pont de l'avenue du Chemin de fer, la hauteur des rives est de 13,50 mètres à la verticale, au-dessus du niveau de l'eau. Alors que la largeur de l'emprise au sol du canal n'est que de 30 mètres en plaine, elle est de 95 mètres dans la tranchée du Bois Saint-Denis. De plus la voie ferrée surplombe le canal et offre un talus de 3 à 4 mètres pour abriter les positions.



DU PONT DE SEVRAN AU PONT DE VILLEPARISIS  
UNE COUVERTURE FORESTIÈRE CONTINUE  
BORDE LE CANAL ET LA VOIE FERRÉE

*CPA, édition Lapie, collection SEHT*

Le terrain offre au 24<sup>e</sup> BCA une position favorable  
pour arrêter les assaillants

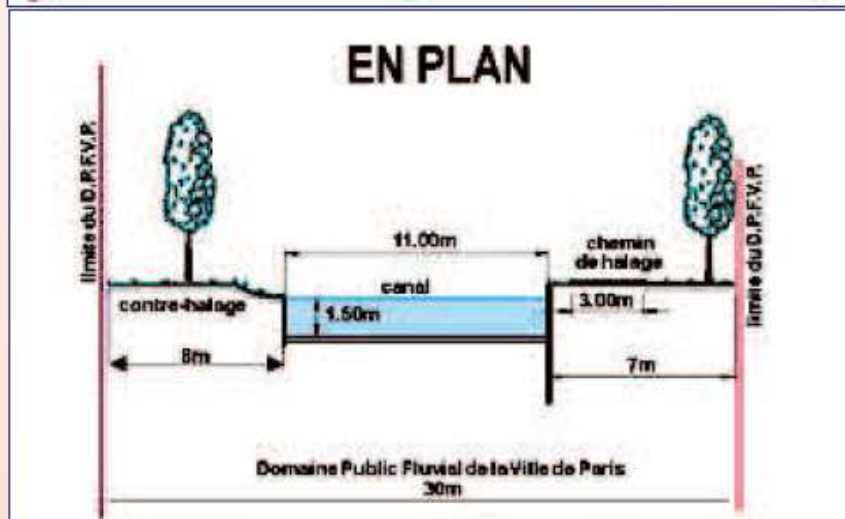
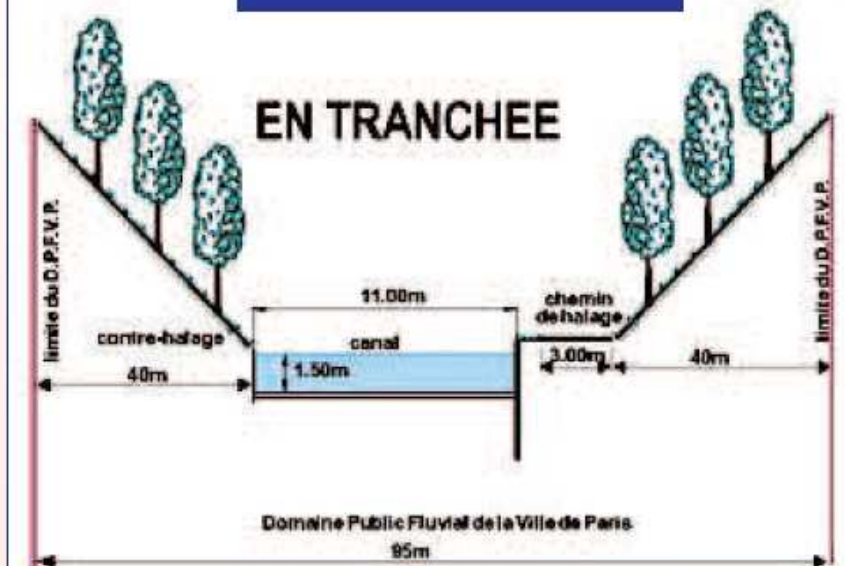


7. Le Vert-Galant (S.-et-O.) — Passage à niveau

LE PASSAGE À NIVEAU DU VERT-GALANT  
*CPA édition Bazar de la gare, 7 août 1931. Collection SEHT*

Aujourd'hui remplacé par un passage sous voie  
le passage à niveau du Vert-Galant dominait l'avenue dans laquelle  
la colonne allemande débouche devant les défenseurs, le 13 juin 40

**CANAL DE L'OURCQ  
SECTION À PETIT GABARIT**



10. - VERT GALANT (S. et O.). — Le Pont sur le Canal de l'Ourcq

LE CANAL DE L'OURCQ AU PONT DE L'AVENUE DU CHEMIN DE FER  
CPA édition Bronner, 1936, cachet de la Poste. *Collection SEHT*

Le Pont de Villepinte, situé sur le seuil de partage des eaux  
entre la vallée de la Marne et la vallée de la Seine  
a été l'épicentre des combats, le 13 juin 1940

Alors que l'emprise au sol du canal est de 30 m en plaine, elle est de 95 mètres en tranchée, offrant un recul suffisant pour organiser la défense, de Sevran à Villeparisis

## LE COMBAT DE LA 1<sup>ère</sup> COMPAGNIE DU 24<sup>e</sup> BCA



AU CENTRE DU CLICHÉ, LE CAPITAINE GILLOT  
COMMANDANT LA 1<sup>ère</sup> COMPAGNIE DU 24<sup>e</sup> BCA  
*collection SEHT*

Vers 14 heures 30, un peloton motocycliste ennemi se présente. Lorsqu'il est à 100 mètres, les défenseurs ouvrent le feu. En quelques secondes, les 8 motocyclistes sont abattus.

Les positions françaises sont attaquées au minenwerfer et au canon. L'infanterie ennemie essaie de s'approcher, mais des tirs précis de mitrailleuses la maintiennent à distance.

Dans le courant de l'après-midi, après un moment d'accalmie, le feu reprend avec intensité. Les blessés commencent à affluer au P.C de la compagnie. Le mitrailleur GAURAND, sérieusement blessé à la main, refuse de se laisser évacuer. Après s'être fait panser, il retourne à sa position, un poste d'observation juché au faite d'une des maisons de la rive sud. Moins d'une heure plus tard, il sera tué.

Les mines ennemies détruisent deux mitrailleuses et un fusil mitrailleur. Les servants de ces pièces sont tués ou blessés. Le sous-lieutenant LABBÉ est blessé au flanc, le sergent MEYÈRE littéralement scalpé par un éclat qui met à nu une partie du cerveau.

En fin d'après-midi, le capitaine GILLOT donne l'ordre aux deux points d'appui de la rive nord de se replier. Un canon de 77 qui prend position à 150 mètres, dans l'axe du pont et de la départementale 88 est pris pour cible par le plus avancé des canons de 25 qui réussit à le détruire.

Vers 19 heures, le chef de bataillon VALO envoie l'ordre suivant :

*« Le Bataillon se repliera à 21 heures 15, vous demande de sacrifier la 1<sup>ère</sup> compagnie pour permettre au Bataillon de décrocher et de continuer la lutte. »*

Au reçu du message, le capitaine consulte ses chefs de section. Ceux-ci accueillent les ordres avec sang-froid et détermination.

Jusqu'à 21 heures, le combat fait rage. Le chasseur ZAFFALON est alors touché de six balles dans la poitrine, il a de surcroît un bras fracassé. Il est évacué par deux de ses camarades sur le poste de secours du bataillon.

Après 21 heures, le combat cesse. Les Allemands incendient une maison voisine du pont et lâchent sporadiquement des rafales de mitrailleuses. Pratiquement à court de munitions, la 1<sup>ère</sup> compagnie répond avec parcimonie. À 23 heures 30, le capitaine GILLOT rassemble ses hommes. La retraite du bataillon étant maintenant opérée, il décide de commencer le repli de son unité à minuit. Le mouvement est fixé dans le détail. Le moment venu, il sera exécuté parfaitement et l'ennemi ne se rendra pas compte du décrochage.

(fait) 2h BC (11)

Le 13 Juin, la 1ère Cie du 24° B.C.A., 1 S.M. et 2 canons de 25 ont mission de tenir le pont de Vaujours sur l'Ourocq nous sommes arrivés à Vaujours la 10 heures- hommes exténués. A 12 heures, tout le monde est en place- ravitaillement sur position même. Le pont est intact, je forme 4 P.A.: 2 au N. 2 au S. de l'Ourocq.

Vers 14 heures 30, 8 motocyclistes allemands se présentent à 100m. en quelques secondes ils sont transformés en cadavres, le chasseur CROÛSS en tue deux au fusil, les autres sont abattus à la mitrailleuse, le contact est pris, les camionnettes allemandes qui suivent les motocyclistes lâchent leur personnel et leur matériel.

Un quart d'heure après tir précis de minenwerfer, tir d'artillerie, approche de l'infanterie ennemie, aucun élément ennemi ne peut arriver à l'Ourocq. La Cie tient bien, les mitrailleurs font merveille.

Un civil se présente sur la route, il vient de chez l'ennemi apercevant les cadavres des motocyclistes, il marque sa surprise, puis subitement il prend un cadavre à bras et essaie de l'entraîner derrière le talus qui borde la route, les mitrailleurs saluent le geste. Quelques instants après, un homme et une femme se présentent à leur tour, l'homme crie "j'habite de l'autre côté du pont", mais l'allure de la femme est bizarre, elle porte des bottes. Un sous-officier de la Cie crie: "Avancez un par un". A ce cri, les 2 ~~personnes~~ s'enfuient en courant.

Les blessés commencent à affluer au P.C. de la Cie. GAURAND, un mitrailleur, blessé sérieusement à la main se fait panser, ne veut pas se laisser évacuer, retourne à son poste d'observation au faite d'une maison, on ne rend compte une heure après qu'il a été tué à son poste.

2 mitrailleuses, 1 F.M. sont détruits par mines, les servants blessés ou tués. Le Sous-Lieutenant LABBE est blessé au flanc, le sergent MEYERE est grièvement blessé à la tête (la cervelle est mise à nu), les brancardiers sont débordés, ils sont pourtant très actifs.

Je donne l'ordre aux 2 P.A. qui sont au N. de l'Ourocq de se replier, le Lieutenant HARDION qui a pris le commandement d'un de ces P.A. ne veut pas lâcher, il me fait demander un F.M., je réitère mon ordre de repli car les Allemands s'infiltrèrent à gauche et à droite, l'attaque doit être proche, les 2 sections F.V. et ce qui reste des mitrailleurs ramènent personnel, blessés et maté-

(12) -2-

riel, ils prennent de nouveaux emplacements au S. de l'Ourocq, le P.A. ainsi constitué peut se défendre sur toutes les directions.

Les Allemands essaient de grimper dans les arbres bordant l'Ourocq, ils sont descendus un par un, l'éclairage nous est favorable. Puis ils tentent de faire relever la barrière de chemin de fer, ils sacrifient en vain, une dizaine d'hommes.

Soudain, bruits de chenilles, les servants du 25 sont prévenus, pas d'engin ennemi mais une pièce de 77 qui tire un obus elle est placée dans l'axe de la route et du pont, à 150m. de ce dernier. Notre premier 25 entre en action et tire à cadence rapide une quinzaine d'obus sur le 77, celui-ci ne tirera plus.

Les minen continuant à pleuvoir, il y a une trentaine de blessés depuis le début.

Le Chef de Bataillon envoie l'ordre suivant vers 19 heures; "Le Bataillon se repliera à 21 heures 15, vous devez sacrifier 1ère Cie pour permettre au Bataillon de décrocher et de continuer la lutte"

Je vais voir mes chefs de sections et leur communique l'ordre. "La belle mission" me dit le Lieutenant HARDION. "Je suis content et fier" me dit l'aspirant COLMB.

Demande au Chef de Bataillon des munitions de toutes sortes et précision sur l'heure à laquelle la mission qui est donnée à la Cie sera considérée comme accomplie. Il n'y a plus de munitions au Bataillon. Le Commandant VALO me laisse libre de choisir l'heure de repli, s'il reste quelqu'un.

Jusqu'à 21 heures, le combat fait rage, un blessé encore ZAFFALON Trente: 6 balles dans la poitrine, le bras fracassé, il est le dernier évacué. Le Commandant VALO donne l'ordre aux 2 hommes qui l'ont amené au Poste de Secours du Bataillon de rester avec la C.H.R., les 2 chasseurs savent la 1ère Cie sacrifiée, ils demandent à la rejoindre, le Chef de Bataillon les embrasse, ils repartent mais n'arrivent pas, une enquête serrée ne révèle pas le nom de ces hommes.

A partir de 21 heures, le calme s'établit, les allemands incendient une maison près du pont, lâchant de temps à autre une rafale de mitrailleuses.

Nous répondons avec parcimonie, les munitions sont rares

A 23 heures 30 rassemblement de la Cie. Je décide de décrocher à 24 heures, le mouvement est réglé dans le détail, il

### RAPPORT DU CAPITAINE GILLOT - SHD 34N216

Certains termes du rapport peuvent aujourd'hui choquer. Ils ont été écrits dans un moment encore chargé de la fureur du combat. Les corrections du document en surcharge sont celles des journalistes de Vichy, qui ont lu ce document dans l'émission radiodiffusée de novembre 1940, se contentant de modifier les mots et expressions susceptibles de choquer l'Occupant.

# MORT DU SOLDAT LOUIS CREUSY

SECRETARIAT GENERAL AUX ANCIENS COMBATTANTS  
 MINISTERE DE L'INTERIEUR  
 PARIS  
 SERVICE CENTRAL DE L'ETAT CIVIL, DES SUCCESSIONS  
 ET DES SEPULTURES MILITAIRES

1-7 Juillet 41

82/70

Le Treize Juin 1940, le soldat CREUSY Louis qui combattait au Bois Saint-Denis à Tremblay-lès-Gonnesse se trouva tout à coup en contact avec une patrouille allemande et sommé de se rendre. Il s'y refuse.

L'officier allemand qui commandait la patrouille tira alors deux coups de revolver sur ce soldat qui s'écroula, atteint au ventre par les projectiles, puis la patrouille s'éloigna. Il fut alors hébergé chez un habitant où il est décédé le 14 à 7 heures du matin des suites de ses blessures.

Il fut inhumé sur place en face le N° 41 de l'Avé-  
 nue du Bois Saint-Denis, et repose maintenant au Cimetière  
 Communal de Tremblay-lès-Gonnesse, depuis le 26 Février 1941.

LE MAIRE.

## LETTRE DU MAIRE DE TREMBLAY AU SECRETARIAT GÉNÉRAL AUX ANCIENS COMBATTANTS

« Le 13 juin 1940, le soldat CREUSY Louis qui combattait au Bois Saint-Denis à Tremblay-lès-Gonnesse se trouve tout à coup au contact d'une patrouille allemande et sommé de se rendre. Il s'y refuse.

L'officier allemand qui commandait la patrouille tira alors 2 coups de revolver sur ce soldat qui s'écroula, atteint au ventre par les projectiles, puis la patrouille s'éloigna. Il fut hébergé chez un habitant où il est décédé le 14, à 7 heures du matin, des suites de ses blessures (...) »

Monsieur le Maire,

C'est dans de pénibles circonstances que je m'adresse à vous, voici les faits: notre fils, Creusy Louis Georges a été tué le 13 juin à Metz-lès-Neuf. Dès que cette triste nouvelle nous est parvenue, ma femme après de multiples difficultés a pu ces jours derniers se rendre sur sa tombe et recueillir quelques renseignements au sujet de la fin tragique de notre fils, principalement par M. Dreux commerçant 110 avenue du Commerce à Metz-lès-Neuf, car c'est lui qui a enterré notre enfant en confiant son cercueil par des moyens de fortune. Mais il se trouve que notre fils est enterré dans une propriété privée, proche de chez M. ma fille et avenue du Bois St Denis au Tremblay les Gonnesse. J'aurais aimé que c'est cette pauvre vieille que la vieille mourant, et son corps sera relevé et placé dans un cimetière, je voudrais vous demander si à ce moment-là comme vous serez attaché aux opinions vous pourriez faire confier une bière en chêne pour la tenue l'usage du corps afin que nous puissions le ramener chez nous plus facilement. Dès que les circonstances le permettraient. Si cette chose vous est possible vous nous indiquerez le prix de la bière et nous vous enverrons l'argent aussitôt. Au cas où vous seriez dans l'impossibilité de faire droit à notre requête nous remercions vous voudrez bien nous en informer et nous en sommes dans l'attente car nous sommes dans une situation très pénible.

M. Creusy 16<sup>ème</sup> rue Gambetta  
 Bois St Denis, Seine, Seine

## LETTRE DES PARENTS DU SOLDAT CREUSY AU MAIRE DE TREMBLAY-LÈS-GONNESSE

« C'est dans de pénibles circonstances que je m'adresse à vous, voici les faits, notre fils CREUSY Louis, Georges a été tué le 13 juin (...) »

# TRANSFERT DES CORPS DES VICTIMES AU CIMETIÈRE COMMUNAL

OFFICE DÉPARTEMENTAL  
DES  
MUTILÉS, COMBATTANTS  
VICTIMES DE LA GUERRE  
ET PUPILLES DE LA NATION

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
PRÉFECTURE DE SEINE-ET-OISE  
VERSAILLES le 10 Décembre 1940.

Le Préfet de Seine-et-Oise  
Président de l'Office Départemental  
des Mutilés, Combattants, Victimes de la Guerre  
et Pupilles de la Nation.

Monsieur le Maire de TREMBLAY-LÈS-GONESSE

Objet : Exhumations

4449  
37

J'ai l'honneur de vous autoriser à procéder d'urgence à l'exhumation des corps des militaires inhumés sommairement sur le territoire de votre commune, en dehors du cimetière communal, dont les noms suivent :

M. L. CREUSY Louis, LAGLER Roger et BATAILLE Marcel -

La réinhumation devra être faite dans le cimetière communal.

En conséquence, je vous délègue les pouvoirs en vue de remplacer le Chef du Secteur de l'Etat-Civil et des sépultures militaires, lors de ces exhumations, qui devront être faites en votre présence et assisté d'un Ancien Combattant.

Lorsque l'ouverture d'une tombe française amènera la découverte de corps d'un soldat allemand, il y aura lieu d'aviser un Officier Allemand de la Commandantur la plus proche, d'avoir à assister à l'opération.

Il est indispensable d'effectuer ces opérations après vous être entouré de toutes les garanties nécessaires et après avoir convoqué les familles qui en auraient fait la demande.

Je vous rappelle que les soldats français portent au poignet et quelquefois attachée au cou, une plaque métallique d'identité, dont il convient de séparer une partie, qui devra être annexée au procès-verbal d'exhumation, l'autre partie restant sur le corps. Il en est de même pour les soldats allemands, dont la plaque d'identité est attachée au cou et se trouve sur la poitrine.

Les objets trouvés sur les corps ou à proximité, devront être immédiatement adressés.

Ci-joint, 3 exemplaires du procès-verbal à établir en double pour chaque corps exhumé. Un exemplaire sera conservé par vous et le second devra être transmis aussitôt, après avoir été revêtu de votre signature, de celle de

AUTORISATION PRÉFECTORALE  
en date du 10 décembre 1940  
de procéder au transfert des corps des soldats  
et victimes civiles  
au cimetière communal

ÉTAT FRANÇAIS  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT  
DE SEINE-ET-OISE

ARRONDISSEMENT  
DE PONTOISE

CANTON  
AULNAY-SOUS-BOIS

Téléphone : 9  
AD/2D

Mairie de TREMBLAY-LÈS-GONESSE

TREMBLAY-LÈS-GONESSE, le 17 Février 1941

Madame CREUSY  
22, Rue de la Scotte d'Or  
F R I G

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'à la suite des démarches entreprises, je viens d'être autorisé à procéder à l'exhumation des militaires "Morts pour la France" en vue d'une réinhumation dans le cimetière communal.

Cette opération aura lieu le Mercredi 26 Février 1941 à 8 heures sous ma présidence et en présence de personnes offrant toute garantie.

Néanmoins, si vous jugez opportun d'être présents à cette douloureuse exhumation, je vous demanderais de bien vouloir nous en informer d'urgence afin que nous puissions prendre nos dispositions pour réduire au minimum votre attente. C'est que le jour nous avons cinq corps à relever, tous à des endroits différents.

Veuillez croire, Madame, à l'expression de mes douloureux sentiments.

Le Président de la Délégation Spéciale,  
Fait à Versailles de la délégation spéciale  
L'un des Membres

F.S. Aucun transfert de corps dans une autre Commune ne peut être accordé actuellement.

LETRE DE LA DÉLÉGATION SPÉCIALE  
à Madame CREUSY  
en date du 17 février 1941  
relative à l'exhumation et ré-inhumation  
de Louis CREUSY

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE  
Commune de TREMBLAY-LÈS-GONESSE  
Canton de Aulnay sous Bois

N°	Emplacement de la tombe	Noms - Prénoms Grade - Recrutement Classe - Régiment Date de naissance	Jour de l'inhumation	Observations Indiquer si un acte de décès a été établi
1° - Tombes des militaires français				
1	Lorsain Louis et ses 2 fils	Creusy Louis Adolphe Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris	14 Juin 1940	Acte de décès établi
2	Morts d'aviation	Lacler Roger Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris	14 Juin 1940	
3	" d "	Bataille Marcel Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris	14 Juin 1940	
2° - Tombes des militaires allemands				
1	Road Popul de la	Hoffmann Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris	14 Juin 1940	
2	" d "	Schmidt Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris		
3	" d "	Hoffmann Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris		
4	" d "	Schmidt Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris		
5	" d "	Hoffmann Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris		
6	" d "	Schmidt Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris		
7	" d "	Hoffmann Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris		
8	" d "	Schmidt Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris		
9	" d "	Hoffmann Louis Régiment n° 2 20 <sup>e</sup> 1910 à Paris		

Le Président de la Délégation Spéciale  
TREMBLAY-LÈS-GONESSE

ÉTAT NOMINATIF  
DES VICTIMES MILITAIRES  
TUÉES SUR LE TERRITOIRE DE  
LA COMMUNE DE TREMBLAY-LÈS-GONESSE  
DOCUMENT DATÉ DU 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1940

## BILAN DES PERTES MILITAIRES

### SOLDATS FRANÇAIS TUÉS AU COMBAT

Nom	Prénom	grade	unité	date naissance	lieu du décès
HAUTEBON	Henri	chasseur	24 <sup>e</sup> BCA	03.12.1915	Rive nord du canal, Villepinte
BATAILLE	Marcel	chasseur	24 <sup>e</sup> BCA	inconnue	Halte du Vert-Galant
CLAVEL	Norbert	chasseur	65 <sup>e</sup> BCA	1911	Rue du Maréchal Lyautey à Sevran
CRESTA	Libéré, Joseph	soldat	3 <sup>e</sup> RIA	01.03.1914	Chemin de Rougemont à Sevran
CREUSY	Louis	soldat	régiment colonial	02.04.1910	Bois-Saint-Denis, Tremblay-lès-Gonesse
GAURAND	-----	chasseur	24 <sup>e</sup> BCA	inconnue	Quartier du Vert-Galant, Tremblay-lès-Gonesse
LAGIER	Roger	chasseur	24 <sup>e</sup> BCA	15.06.1917	Halte du Vert-Galant
MEYSSENE	Joseph	caporal	35 <sup>e</sup> régiment	classe 1920	Halte du Vert-Galant

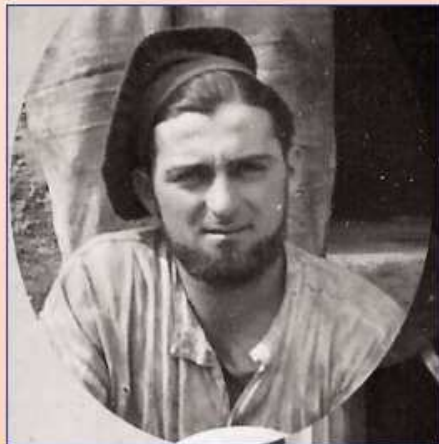
REMARQUE: Nous ne possédons pas de liste exhaustive des tués du 24<sup>e</sup> BCA. Quatre corps restés sur place ont été identifiés lors de l'exhumation du 25 juillet 1940. Jusqu'au retrait du bataillon, les tués et blessés du 24<sup>e</sup> BCA ont été évacués sur le PC du bataillon situé à Vaujours. Le compte rendu du capitaine GILLOT, commandant la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 24<sup>e</sup> BCA, permet d'estimer à au moins 10 tués les pertes du bataillon ; mais il ne donne pas de liste nominative.

### SOLDATS ALLEMANDS TUÉS AU COMBAT

Nom	Prénom	grade	date naissance	date décès	unité	lieu du décès
SIEMS	Hous	Uffz.	21.08.1915	13.06.40	inconnue	Halte du Vert-Galant
TICHETER	Johannes	Gefr.	27.05.1914	13.06.40	inconnue	Halte du Vert-Galant
REIZIG	Herbert	Uffz.	04.09.1918	13.06.40	inconnue	Halte du Vert-Galant
PLOUL	Ernst	-----	16.01.1914	13.06.40	inconnue	Halte du Vert Galant
KÖEBER	Heinrich	Gefr.	06.12.1914	13.06.40	inconnue	Halte du Vert-Galant
JÖNICKE	Erich	Schtz.	22.07.1919	13.06.40	inconnue	Halte du Vert-Galant
HERGOZ	Motter	Uffz.	02.04.1914	13.06.40	inconnue	Halte du Vert-Galant
HOOP	Siegfried	Leutnant	04.11.1914	13.06.40	inconnue	Halte du Vert-Galant
FRANKE	Heinz	Gefr.	05.09.1913	13.06.40	inconnue	Halte du Vert-Galant



Henri HAUTEBON, né le 03.12.1915  
à Montpellier  
tué le 13.06.1940 sur la rive nord du canal



Chasseur GAURAND, tué à son  
poste d'observation sur la rive sud

9790  
 Décès de  
 Libéré Joseph  
 Cresta  
 13 juin 1940

Le treize juin mil neuf cent quarante,  
 treize heures, est décédé à l'hôpital de Rouquemaux  
 du 1<sup>er</sup> de la rue de la Concordie et rue Danton  
 Libéré Joseph Cresta, né à Taïce (Al-  
 pes Maritimes), le premier mars mil neuf cent  
 quatorze, domicilié à Taïce, 67 rue Barberis  
 Mort au combat Soldat au 3<sup>ème</sup> R. I. A. affecté à la 9<sup>ème</sup> com-  
 P. Renvoi approuvé parquière, fils de Louis Cresta, et de Bap-  
 tiste Guillaume - Felicie Steardona, son épouse, décédée (sans  
 autres renseignements). Dressé le quatorze juin  
 mil neuf cent quarante, quinze heures, sur la  
 "Mort pour la France" déclaration de Felicia Percillie, épouse Guillaume  
 sous profession, cinquante ans, domiciliée à Serran,  
 France, 26 avenue de l'Aurore, qui a déclaré avoir fait à signer  
 par elle-même avec M. Louis Bergey, Président de  
 la Délégation Spéciale de Serran.  
 J. Guillaume

Acte de décès du soldat Libéré, Joseph CRESTA, en date du 13 juin 1940  
avec en marge les mentions « Mort au combat » et « Mort pour la France »

Je suis très satisfait dans mes recherches  
 de photos et avoir trouvé les camarades  
 de ma compagnie la (C.A.) du 24<sup>e</sup> B.C.A.  
 Hautebon, Gaurand, tués au combat et  
 de l'argentier exercé le ~~service~~ rescapé  
 qui était venu d'Argentine pour faire son  
 service militaire

Extrait d'une correspondance en date du 01.06.2005 de Jean ESTÈVE, ancien chasseur du 24<sup>e</sup> BCA

## LE REPLI DU 24<sup>e</sup> BCA

Le 13 juin, en fin d'après-midi, le commandant VALO reçoit de la Division l'ordre de se replier sur la Marne. Au terme d'un conseil de bataillon restreint, il prend la décision d'exécuter l'ordre reçu, vers 21 heures, sous la protection de la 1<sup>ère</sup> Compagnie qui couvrira la retraite du bataillon.

Le mouvement s'effectue par Montfermeil, Chelles, Gournay-sur-Marne, Neuilly-sur-Marne, Champigny-sur-Marne, Chennevières-sur-Marne et Ormesson.

Vers minuit, la 1<sup>ère</sup> Compagnie réussit à décrocher de sa position, sans attirer l'attention de l'ennemi. Elle marche vers la Marne à la boussole, quitte Vaujours par la RN3, gagne Livry-Gargan, Les Pavillons-sous-Bois où elle est arrêtée par une jeune femme, Madame AUBARD, alors qu'elle allait se jeter sur un barrage allemand dont les mitrailleuses guettaient un mouvement éventuel de l'armée française.

Mme AUBARD guide la compagnie par des voies détournées. Elle traverse Bondy, Villemomble, le plateau d'Avron où les hommes reçoivent chacun un demi-litre de lait dans une ferme connue de leur courageuse guide. Après la traversée de Neuilly-Plaisance, Nogent-sur-Marne, La Maltournée, le pont routier de Neuilly-sur-Marne est enfin atteint. Il est sous la garde de l'escadron DOUGE du 34<sup>e</sup> Groupement de Reconnaissance de la Division.

Pour son acte de courage, Madame AUBARD sera décorée de la médaille militaire avec palme.

Après le passage de la compagnie GILLOT, le lieutenant CORBIÈRE, de l'état-major de la 29<sup>e</sup> Division, donne l'ordre de détruire le pont. Les artificiers du Génie l'exécutent à 7 heures 15. L'ennemi est alors à 300 mètres.

En 36 heures, la compagnie GILLOT a parcouru environ 75 km à pied et combattu pendant 10 heures. Réduite à 60 hommes, elle a perdu la moitié de son effectif.



LE CHEF DE BATAILLON VALO  
COMMANDANT LE 24<sup>e</sup> BCA



Nuit du 13 au 14 Juin

Le fauchissement de la Marne au Pont de Neuilly  
/ Marne se passe normalement sous la protection du  
GRD/34 (Escadron Douce) - Le passage des unités de  
la Division est contrôlé par le Lieutenant Corbière  
de l'EM/29 qui fait sauter le pont à 7h15' après avoir  
attendu le passage C<sup>ie</sup> Gillet. Celle-ci aurait dû  
normalement se présenter vers 3h30' mais elle ne  
fauchit le pont qu'à 7h10' en raison de ses  
difficultés de décrochage - L'ennemi est à ce  
moment à environ 200m. du pont - Le pont  
du Chemin de fer de Perreux / Marne dont la  
destruction n'est pas prévue est baré avec des  
mines anti chars traquées sur place.

EXTRAIT DU JOURNAL DE MARCHÉ ET DES OPÉRATIONS

DE LA 29<sup>e</sup> DI - nuit du 13 au 14 juin

SHD 32N182

LE PONT DE NEUILLY-SUR-MARNE  
DÉTRUIT LE 14 JUIN 1940  
APRÈS LE PASSAGE DE LA COMPAGNIE GILLOT

*d'après un cliché de l'association  
François Xavier DONZELOT Neuilly-sur-Marne.*

